



## Histoire du bâti du Château d'Auvernier 1559 - 2022

Largement repris de la "Contribution à l'histoire du Château d'Auvernier" de Carlos et Christiane Grosjean (1996) ainsi que du complément datant de 2002, ce document se veut synthétique. Il doit tout au travail précité. Il profite du recul de la 14ème génération qui a eu le privilège de faire vivre la maison et son entreprise vitivinicole en s'efforçant de respecter l'esprit de ses aïeux et ce durant 40 ans. Le coût des réalisations contemporaines est consigné dans la chronique du Château d'Auvernier (1965 - à ce jour), sa documentation doit servir l'Avenir.

Avertissement : dans sa 1ère partie, ce document reprend parfois mot pour mot l'écrit de 1996, le soussigné n'ayant pas la prétention de modifier ce qui a été exprimé magistralement par ses parents.

Voici résumée au printemps 2017, l'histoire d'un bâtiment et de ses dépendances, vieux de 457 ans :

En 1557, il n'existe qu'un pré à l'emplacement du futur Château. Les reconnaissances de biens de 1570 (actes notariés établissant l'acquis) confirment que le dénommé Blaise Junod a édifié sa maison sur un pré acheté à Henry Bussereux. (AChA et MAH) Qui est Blaise Junod ? Notaire en 1530, lieutenant et gouverneur de la seigneurie de Valangin, il

siège aux Audiences générales dans les rangs de la noblesse. Cela signifie qu'il appartient à la plus haute juridiction du Pays qui va prendre nom, après 1618, de Tribunal des Trois-Etats.

Le Château, dans sa forme primitive, avec la date au-dessus de la porte d'entrée de 1559 est un édifice flanqué de deux tourelles avec environ 16m de façade Sud et 18,75m de profondeur. La première tourelle en Est forme un pentagone irrégulier, alors que celle en Ouest est rectangulaire. La hauteur, non compris le poinçon, est de 22m. La tourelle en Ouest plus large à la base qu'au sommet est ornée de consoles en denticules. Elle a la particularité d'être bâtie à cheval sur le ruisseau appelé Ruz Châtru (*ruisseau châtré, à la hauteur du creux des Malévaux*) (MAH) La tourelle en Est, un peu plus haute, est embellie à la base de la toiture de trois mascarons et d'une tête de loup(?) de style roman qui pourraient bien être des remplois de Bonneville au Val-de-Ruz. L'actuelle charpente de cette tourelle Est, peut-être d'époque, s'est vissée en suivant la course du soleil. La charpente de la tourelle Ouest a dû être remplacée par l'entreprise Tschäppät le 2 novembre 1987.

Le volume de 1559 comprend en l'état actuel le grand corridor flanqué des deux tours, les pièces en Sud mais avec des façades différentes. Les fenêtres dans le même alignement qu'aujourd'hui étaient à meneaux. Au Nord, nous y trouvons les actuels volumes des salles à manger et de la grande cuisine du premier étage. Au 2ème étages, 1 grand corridor et des chambres à coucher (actuels salon et bureau au Sud + chambre de couture, et 1 chambre à coucher (chambre de Colombier) et la salle à manger.

Le rez-de-chaussée et le sous-sol sont occupés par de grandes caves voutées en berceau.

On ne sait rien de plus de la construction de 1559.

En 1563, un arrangement intervient entre le nouveau propriétaire et ses voisins, notamment avec Jean Junod, son cousin. Le premier obtient un droit de passage pour chars et chevaux devant le Château, mais sans pouvoir déboucher à sa guise sur la place des Epancheurs. En 1573, nouvelle convention. Le mur de clôture, au midi, prévoit une porte pour le commissaire et un droit d'appui pour la commune. (MAH)

Si Pierre II Chambrier (1542-1609) acquiert le château et ses dépendances avec 7 ha de vignes en 1603, que son fils Benoît acquiert en 1619 l'eau d'une source et réalise les travaux nécessaires pour l'amener dans la maison, c'est François (1663-1730), époux de Salomé, (arrière-arrière petite fille de Pierre), qui entre 1709 et 1721, probablement en 1713, agrandit l'édifice au Nord (partie la plus élevée du bâtiment) et apporte davantage de lumière dans la maison, remplaçant les fenêtres à meneaux par de grandes baies vitrées permettant à la lumière de pénétrer au cœur de la maison et de l'aérer. Ces fenêtres sont toujours-là. François Chambrier (1663-1730) a laissé un almanach de 1713 (AChA) qui relève des travaux accomplis par le charpentier Samuel Verron et le maçon David Grezet à Auvernier. Sont-ce les travaux de cet agrandissement? Peut-être. Quoi qu'il en soit, la maison est agrandie au Nord de 7,35m.

Ces travaux font l'objet d'un plan levé et annoté par son beau père, Maurice Chambrier entre 1709 et 1721. (AChA). Parallèlement François acquiert vignes et champs, cherchant à réunir "*le bien en un*".

En 1718, après s'y être opposé, François consent à l'établissement d'un tirage (précurseur de nos stands de tir) au Sud du Château, sur la Place des Epancheurs. L'endroit est idéal, car les carreaux d'arbalètes et les balles de mousquets se perdent dans le lac.

Pour comprendre comment cela a été possible, il vaut la peine de suivre le parcours de l'époux de Salomé qui lui a permis de réaliser tout cela: François, après avoir servi dans le régiment des Gardes Suisses en France devient membre du Grand Conseil en 1684, à Neuchâtel, puis maître des Clés en 1686. Juge aux Trois-Etats de Neuchâtel, d'abord pour l'Ordre des Bourgeois, puis pour l'Ordre de la Noblesse, il sera devenu entretemps conseiller d'Etat et maire de Neuchâtel en 1700. Il est en outre Avoyer de la Cie des Vignerons en 1708 et président de la Chambre des biens de l'Eglise en 1709.

Lorsqu'on se souvient qu'il avait soutenu le parti français dans le procès de 1707, force est d'admirer sa capacité à retomber sur ses pieds...

Pour la maison, l'âge d'or se poursuit avec son fils, Jean (1686-1751): Ce dernier a repris les affaires parisiennes de son père, Rue Quincampoix à Paris. Son activité de banquier lui permettra de financer des travaux importants au Château. Il sait rentrer en grâce auprès de Frédéric I, Roi de Prusse, alors que, comme nous l'avons vu plus haut, les Chambrier et son père en particulier, avaient défendu le parti du Prince de Conti, François Louis de Bourbon.

Il défend à Paris les intérêts de la Prusse, dont il devient Ambassadeur, et sera même anobli en 1731 pour la qualité des services rendus. Tout cela alors que, contrairement à bien d'autres, ni lui ni son père n'ont été inquiétés par la faillite du Système de Law, dont ils ont su tirer profit, ayant la sagesse ou le nez de sortir au bon moment. A Neuchâtel, dans le même temps il devient conseiller d'Etat. On est en 1721.

A Auvernier, devenu propriétaire de 1738 à 1739 du Château avant que de renoncer pour en devenir usufruitier au profit de ses sœurs, Jean fait ériger, les deux grands portails juste avant 1740; la ferronnerie de celui du Sud est rehaussée d'une couronne de marquis. C'est un léger accroc à la vérité, Jean ayant été élevé à la dignité de baron 9 ans plus tôt: Rassurez-vous, il semble que cette confusion ait été fréquente dans nos régions, selon le Dr. Olivier Clottu, médecin et heraldiste à St. Blaise, consulté par Carlos Grosjean en 1991.

Toujours vers 1740 Jean et ses sœurs , érigent les murs en Uberre (Sud) et cèdent une surface de terrain au voisinage du Ruz Chatru, à l'Est du portail. Ils appuient leur clôture sur le magasin de la commune. A la suite de cet échange, le puits du Château se trouve en partie sur le terrain communal. C'est une cession gracieuse aux villageois qui en ont un urgent besoin. On y installe une pompe et un couvert. Le tout se situe en 1740 ou 1743. De cette époque date le partage des eaux. La fontaine communale portant la date de 1742. La petite porte qui perce le mur de clôture en Ouest du grand portail est réalisée par les demoiselles Chambrier à la suite d'une autorisation communale du 11 juin 1740. Les trois sœurs font abattre un pan de mur au voisinage du portail pour le remplacer par une balustrade de fer. Le 10 juin 1744 la commune

demande aux sœurs Chambrier de rétablir le banc de pierre qu'elles ont fait enlever "en construisant la grille à côté de leur porte".

Force est de constater que les 2 fontaines (privée et communale) ne sont pas dos à dos mais légèrement décalées. Cela provient probablement du fait que la fontaine Chambrier est antérieure à celle de la commune.

De Paris, Jean confie à ses sœurs restées vestales de la propriété, le soin de construire la galerie en 1745.

De cette époque, datent les Tilleuls Sud et 4 marronniers dont il n'en subsiste hélas que 2. Un jeune tilleul fait tache dans cette alignée édentée, il date de 1984, c'est une bouture du Tilleul de Morat, clin d'oeil de Thierry à l'histoire.

Après François, son fils Jean et ses frères et sœurs, il ne semble plus que les murs du Château aient été modifiés. Il faudra attendre 200 ans pour que les Montmollin au 20 ème siècle adaptent et transforment le Château d'Auvernier pour en faire ce qu'il est aujourd'hui:

Ce sont les Montmollin, avec le mariage en 1860 de Sophie Adèle Augusta (1841-1919) née Pourtalès, avec Jean de Montmollin (branche cadette fils d'Auguste 1808-1898 et de Charlotte Vaucher), qui rentrent dans l'histoire de la maison et ce jusqu'en 1988; soit durant 128 ans.

Sophie, femme de caractère, non seulement apporte à la famille la propriété en dot, mais elle dessine l'étiquette. Dès la fin de la 1ère correction des eaux du Jura (1868 - 1891) Sophie et Jean entament

l'excavation de la cave (1 et 2). La date de 1884 figure sur le mur Sud Est de la cave n°1.

Sarah, leur fille épouse en 1892 Charles de Montmollin (branche aînée fils de Georges 1832-1906 et d'Henriette DuPasquier 1836-1904). Le couple vient habiter le Château, marquant la maison de leur sceau en lui redonnant vie après 69 ans d'assoupiissement. C'est sous les ailes du Moulin, "Sub aliis tuis", pour reprendre la devise de la famille, que naît la réputation de l'encavage: L'époux de Sophie, Jean, puis son fils Ernest et son gendre Charles contribuent pour une part importante au rayonnement de la marque, qu'avec bon sens et habileté Aloys, fils de Charles, saura exporter encore davantage hors canton et à l'étranger. Pour le bâti, c'est à Charles que l'on doit la construction du rinçage et du garage à l'Ouest du Ruz Chatru ainsi que la transformation d'une remise à chars et à calèches en cuverie dans le 1er quart du 20ème siècle. Le "vieux" bouteiller est creusé en 1948. Enfin c'est son fils Aloys et son épouse Elsy qui modernisent et réorganisent le bâtiment en 1960, les façades Sud et Est sont ravalées. Cette rénovation importante a été réalisée avec beaucoup de goût et de sens pratique. Un chauffage central moderne est installé.

L'époux de leur fille Christiane (1930- ) Carlos Grosjean (1929-2004) devient conseiller d'Etat en 1965 (1965-1977). Le couple et leurs deux enfants Thierry (1956- ) et Nicolas (1957-1978) vient habiter le Château cet été là. C'est la dernière législature obligeant les conseillers d'Etat à

habiter le chef-lieu. Une dérogation permettant d'habiter Auvernier est accordée. Il est vrai que seuls 6,4 km séparent les deux châteaux...

Mais de ce rapprochement naîtra la vocation de Thierry qui aura des conséquences pour la suite.

En 1986 la façade Nord du Château et la toiture de la galerie sont rénovés, la cour est goudronnée et le grand portail agrandi. Ce dernier, abattu accidentellement par un camion de l'entreprise Duckert est élargi de 60 cm et rehaussé d'autant pour permettre le passage des camions de cette fin de 20ème siècle. Ce, grâce à l'existence de dessins de jeunesse de Jean-Louis Béguin.

1987 voit la réfection de la flèche de la tour Ouest et le recrépissage de la façade Ouest qui n'avait plus été retouchée depuis 1713 probablement.

Le 5 octobre 1988, Christiane Grosjean reprend les 2 parts du Château d'Auvernier de ses frères Gérald et Jean-Jacques et les transmet dans l'heure qui suit à son fils Thierry. Si ce dernier dirige l'entreprise depuis le 6 décembre 1979, y travaillant depuis le 1er avril 1977, c'est l'apport prépondérant de Carlos Grosjean époux de Christiane et mère de Thierry qui permet la poursuite de cette quête du "*tout en un*" pour paraphraser l'action de François au début du 18ème siècle.

En juillet 1989, après quelques travaux de rafraîchissement, Isabelle (1958- ), Thierry et leurs 3 aînés Louis (1982-), Marie (1984- ), Sophie (1986- ) emménagent au Château. Henry (1990- ) naîtra 10 mois plus tard...

Outre de la peinture, l'essentiel des travaux réside dans l'ouverture d'une porte en Ouest et la création d'un escalier permettant l'accès direct au jardin. La grande cuisine de son côté retrouve l'essentiel du volume originel, à l'exception d'une petite chambre au Nord, dénommée "chambre d'Isabelle".

La reprise oblige les Grosjean à un engagement hypothécaire important. Heureusement les banques (ici la SBS) ouvrent facilement leur gousset, incitant en cela la famille à créer une réserve "Grèle" plutôt qu'à payer une prime d'assurance. Après 8 ans le fisc décidant la réactivation sur 2 ans de cet avoir, il est décidé de l'enterrer, en créant le chai à barriques sous la cour. Celui-ci reprendra les formes du pont inférieur d'un 3 mâts barque de la fin du 19 ème, clin d'œil d'une famille pour qui la mer ou le lac ont souvent eu une grande importance "*navigare necesse est vivere non est necesse*" (*Plutarque*).

A l'été 2017, ce sont 200 barriques qui occupent "la cale" du Château d'Auvernier.

Dès 1989, avec la reprise de l'encavage Godet, mais surtout dès 1993 le centre de gravité du pressurage se déplacera à la grange, devenue pressoir et cuvage des rouges. Parallèlement avec l'acquisition de Faubourg Philippe Suchard 2, l'encavage essaime à Boudry évitant un agrandissement trop rapide des structures de l'entreprise "intra muros". Il faut voir venir et s'assurer que cette croissance rapide n'est pas un feu de

paille, car depuis 10 ans les frontières se sont ouvertes sans restriction aux vins étrangers.

Pour les 60 ans de Christiane, Carlos et Christiane décident de la construction du Kikajon, baptisé "Sans Soucis", sur l'emplacement de l'ancien poulailler. Il faudra 2 ans de procédures administratives et de construction pour l'inaugurer en 1992.

En 2002, la Commune d'Auvernier décide de vendre "*le Tirage*", malgré l'opposition d'un Conseiller général, qui n'est autre que Thierry Grosjean qui estime faux de se défaire d'un bien communal de plein pied, de surcroît admirablement localisé.

Ravi de ne pas avoir été entendu, bien entendu absent au moment de la votation, Thierry ayant acheté ce bien le transformera en 2006 en bouteiller climatisé, permettant le stockage de 75'000 bt. Le claustra rappelant le stand est conservé, le toit est surélevé de 50 cm.

Le 3 juillet 2008 la foudre tombe sur la flèche Est du Château d'Auvernier contraignant le charpentier Josef, de l'entreprise Tschäppät, à une rénovation complète, seuls les arbalétriers et le pignon central ont été conservés. La date de 1891 sur la charpente semble attester d'une réparation préalable importante.

En 2010, Thierry fait rétablir l'eau de la fontaine communale, dans l'esprit de Jean et de ses sœurs, ajoutant une piste de pétanque d'un esprit plus contemporain et qui porte les stigmates du sang méditerranéen du fils de Carlos Grosjean.

En 2013, non réélu au Conseil d'Etat, Thierry, avec l'appui de sa mère Christiane et de son épouse Isabelle, entreprend de réaliser la dernière étape de ce qu'il souhaite transmettre à son successeur.

Le Gor aménagement sanitaire et utilitaire est inauguré le 4 juin 2015, les Marronniers voué à l'accueil de la clientèle pour la partie Ouest et un stockage climatisé en Est le sont le 16 juin 2016. Pour sa part, le Corbet dédié aux véhicules viticoles et à la production d'énergie photovoltaïque fait l'objet d'une levure le 27 juin 2018. Il permet aussi la mise en place d'une station de régénération de l'eau et masque la vue du parc aux véhicules. Ce hangar a reçu le Prix Solaire Suisse en 2019.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2022, Henry Aloys Grosjean représentant de la 15<sup>ème</sup> génération a repris le domaine viticole. Un changement dans la continuité, car Henry travaillait en collaboration avec son père depuis quelques années déjà.

Auvernier, le 1.1.2022.